

de l'esprit. Qui ont-ils appris la bataille ? à la bataille même. Juvenal a été tribun militaire. Cervantes arrive de Lépante comme Dante de Campalino, comme Eschyle de Salamine. Après quoi ils passent à une autre épreuve. Eschyle va en exil, Juvenal en exil, ^{Dante en exil,} Cervantes en prison. C'est juste, puisqu'ils vous ont rendu service. Cervantes, comme poète a les trois dons souverains : la création, qui produit les types, et qui recouvre de chair et d'os les idées, l'invention, qui heurte les passions contre les événements, fait étinceler l'homme sur la destinée, et produit le drame ; l'imagination, qui, soleil, met le clair-obscur partout, et, donnant le relief, fait vivre. L'observation, qui s'acquiesce et qui, par conséquent, est plutôt une qualité qu'un don, est inclus dans la création. Si l'avare n'était pas observé, Flarpagon ne serait pas créé. Dans Cervantes, un nouveau venu, entrevu chez Rabelais, fait décidément son entrée, c'est le bon sens. On l'a aperçu dans ~~Don Quixote~~ ^{Don Quixote}, on le voit en plein dans Sancho Pança. Il arrive comme le Silène de Plaute, et lui aussi peut dire : je suis le dieu monté sur un âne. La sagesse tout de suite, la raison fort tard, c'est là l'histoire étrange de l'esprit humain. Quoi de plus sage que toutes les religions ? quoi de moins raisonnable ? morales vraies, dogmes faux. La sagesse est dans Homère et dans Job, la raison, telle qu'elle doit être pour vaincre les préjugés, c'est à dire complète et armée en guerre, ne sera que dans Voltaire. Le bon sens n'est pas la sagesse, et n'est pas la raison ; il est un peu l'une et un peu l'autre, avec une nuance d'égoïsme. Cervantes le met à cheval sur l'ignorance, et en même temps, achevant sa dérision profonde, il donne pour monture à l'héroïsme la fatigue. Ainsi il montre l'un après l'autre, l'un avec l'autre, les deux profils de l'homme, et les parodie, sans plus de pitié pour le sublime que pour le grotesque. L'idéal est chez lui comme chez Dante,

